

CHAPITRE IX

LA PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION : SA NÉCESSITÉ ET SA PRATIQUE

Accedamus cum vero corde, in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala.

Approchons de l'autel avec un cœur sincère, avec une conscience purifiée, dans la plénitude de la foi.

(Heb., x, 22).

Sainte Madeleine de Pazzi répétait souvent qu'une seule Communion a la toute-puissante efficacité de sanctifier une âme ; comment se fait-il qu'après tant de Communions nous soyons toujours si imparfaits ? La sainte Eucharistie est un centre de lumière, un principe de force, un foyer de brûlantes ardeurs, une source de vie ; pourquoi, bien que nous approchions souvent du banquet sacré, sommes-nous toujours aussi aveugles, aussi faibles, aussi froids ? Le mot de ce mystère, c'est que nous communions mal ; nous communions mal, parce que nous communions sans la préparation requise, parce que nous ne com-

prenons pas assez la *nécessité* et la *manière* de nous préparer.

I

Oui, il faut nous préparer à la Communion ; Dieu l'exige, et nos propres intérêts nous le commandent.

I. Dieu l'exige. Il nous manifeste sa volonté par les paroles du Sage, par les figures de l'ancienne Loi, par l'exemple de Jésus-Christ, par le ministère de ses Apôtres et de son Église.

Avant de prier, nous dit le Sage, dans l'Éclésiastique, *préparez-vous et ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu !* (1) Tenter Dieu, c'est vouloir, sans un grave motif, qu'il quitte sa manière ordinaire d'agir pour faire un miracle. Tenter Dieu, c'est provoquer le châtement au lieu d'appeler la bénédiction. Donc, aller à la Communion, qui est le plus excellent moyen de traiter avec Dieu, sans s'y être préparé, c'est s'exposer à la punition qui menace les présomptueux tentateurs du Seigneur.

Moïse doit gravir la montagne du Sinaï, pour s'entretenir avec Dieu : Dieu lui ordonne de se purifier pendant trois jours, lui et le peuple hébreu tout entier. Ce n'est pas assez ; avant de l'admettre en sa présence, il le fait attendre six jours encore sur le flanc de la montagne au milieu des tonnerres et des éclairs. Quand nous allons à la Table sainte, non-seulement nous sommes admis à l'audience de Dieu, mais nous allons

(1) Eccli, xviii, 23.

nous unir à lui, de l'union la plus étroite et la plus ineffable. Ne convient-il pas de nous préparer ? — Le grand législateur d'Israël fait une arche pour y déposer les tables de la Loi et un vase rempli de manne : sur l'ordre du Très-Haut, il la construit avec un bois incorruptible, il la revêt de l'or le plus pur. Lorsque nous communions, nous recevons dans nos cœurs l'Auteur de la Loi, le pain vivant figuré par la manne du désert : ne faut-il pas que nos cœurs soient libres de la corruption du péché, et enrichis de l'or des vertus chrétiennes ? — Pour manger les pains de proposition, les Juifs devaient être purs ; pour prendre part à la manducation de l'Agneau pascal, ils devaient avoir les reins ceints, un bâton à la main, se tenir debout et user de pains azymes et de laitues amères : symbole de la pureté, de l'esprit de pénitence, de l'éloignement des choses terrestres, de l'aspiration aux biens éternels dans une âme qui va se nourrir du pain du ciel, de l'Agneau de Dieu, dont l'agneau pascal n'était que la figure !

Jésus va instituer la divine Eucharistie ; pour la première fois il va se donner en nourriture à des créatures mortelles ; quelle solennité dans la préparation ! Manifestement, il veut informer par son exemple les siècles futurs. Lui qui consentit à naître dans une étable, Lui qui pendant le cours de ses prédications apostoliques n'eut pas une pierre pour reposer sa tête, pour la première fois, il veut du luxe, de la pompe, de la magnificence ! Il réclame pour le festin eucharistique une salle grande et tapissée, *cœnaculum grande, stratum* (1). Quand la cène légale est terminée, avant

(1) Marc , xiv, 15.

de célébrer les augustes mystères, il ce ceint d'un linge, il verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds de ses Apôtres. Il vient donc à Simon-Pierre. Mais Pierre lui dit : *Seigneur, vous me lavez les pieds ! je ne saurais le souffrir !* — Pierre, lui répond Jésus, *si je ne te lave les pieds, tu n'auras point de part avec moi !* (1) Quelle parole ! Et cependant tous les Apôtres, moins le traître, étaient purs ! Ah ! c'est que Notre-Seigneur voulait solennellement nous enseigner combien il est indispensable de nous préparer à la Communion ; il voulait nous faire comprendre que nous devons faire tous nos efforts pour qu'il ne manque rien à la pureté de notre âme.

Fidèles à l'enseignement du Maître, les Apôtres ont pris soin d'inculquer aux fidèles, avec saint Paul, la nécessité de *s'éprouver soi-même* (2) pour approcher des saints mystères, et l'Église n'a cessé de prêcher ce devoir sacré à ses enfants. Dans les premiers siècles du christianisme, un diacre criait à haute voix : « *Sancta sanctis*, les choses saintes sont pour les saints ! » et saint Grégoire rapporte que, dans certaines églises particulières, on ajoutait : « Que ceux qui ne sont point disposés fassent place aux autres, *qui non sunt parati dent locum cæteris*. » « Ne voyez-vous pas, disait saint Jean Chrysostome à son peuple, quelle est la splendeur et la netteté des vases sacrés. Nos âmes doivent être encore beaucoup plus pures et beaucoup plus éclatantes. Les vases sacrés ne sont que le chemin par lequel le Sauveur passe pour venir chez nous ; nos cœurs sont le temple et le palais où il veut

(1) Joan., vi, 8.

(2) I Cor., xi, 28.

faire sa résidence ! » Et puis, si l'on fait tant de préparatifs pour recevoir les rois de la terre, quand même on n'attendrait d'eux aucune faveur, ne serait-ce pas une chose indigne d'aller étourdiement, sans préparation, recevoir le Roi du ciel, lui qui ne vient dans nos cœurs que pour nous combler de grâces ?

II. Second motif de nous préparer à la Communion : notre propre intérêt. C'est une chose assurée : les fruits que nous recueillons à la Table sainte sont proportionnés à notre préparation. Quoi de plus naturel ? Plus on approche du foyer, plus on est échauffé ; plus le bois est sec, mieux il brûle ; plus le vase a de capacité, plus il puisera d'eau à la source. De même, plus notre âme s'approchera de Dieu par les vertus chrétiennes, plus elle sera débarrassée des fâcheuses humeurs des passions, plus elle sera vide du monde et des choses du monde, et plus aussi elle sera éclairée, échauffée, remplie par le Sauveur Jésus. Telle est la loi : Dieu se donne à nous, comme nous nous donnons à lui ; si nous sommes généreux, il sera bon à l'excès ; si nous sommes lâches, tièdes, dissipés, languissants, affectionnés au péché véniel, il nous mesurera ses bienfaits avec parcimonie. Les faveurs de choix, les lumières vives, les sentiments forts, les grâces extraordinaires qui font faire de si rapides progrès dans la voie du bien, sont pour ceux qui apportent un cœur bien disposé. Si par nos négligences et nos attaches aux vanités du monde nous lions les mains à Notre-Seigneur, si nous entravons sa libéralité, nous n'aurons que ces grâces communes et ordinaires qui laissent les âmes presque stationnaires dans le chemin de la vertu. Ne vous étonnez donc pas, en voyant la différence des résultats dans les personnes qui s'approchent également de la sainte Table : les unes

croissent en humilité, en douceur, en patience en, esprit intérieur, en condescendance, en zèle pour accomplir leurs devoirs d'état ; les autres restent toujours les mêmes, toujours aussi vaniteuses, toujours aussi négligentes, toujours aussi difficiles pour leur prochain. Voici l'explication naturelle de ce phénomène : les premières vont à Notre-Seigneur guidées par une secrète vanité, pour être estimées, ou bien par routine ; les autres, au contraire, s'éprouvent elles-mêmes et préparent soigneusement leurs communions. Mais, quelle doit être notre préparation à la sainte Communion ?

II

Remarquons qu'il ne s'agit point ici de la préparation strictement nécessaire, sans laquelle on mangerait et on boirait sa condamnation ; je veux dire l'exemption du péché mortel. Il est question de la préparation qui doit nous faire participer plus abondamment aux grâces de la Communion. Quelle doit-elle être ?

Ne vous plaignez pas, disait saint Augustin aux fidèles de son temps, qu'on vous accable de préceptes ; on ne vous en donne point d'autre que celui-ci : AIMEZ ET FAITES TOUT CE QU'IL VOUS PLAIRA, *breve præceptum tibi præcipitur : dilige et fac quod vis !* De même pourrait-on dire à ceux qui demandent comment ils pourront dignement recevoir leur divin Maître : CROYEZ, et ne prenez conseil que de vous-mêmes ; suivez seulement les lumières de votre foi : *Crede et fac quod vis !*

Oui, s'il fallait d'un mot désigner la préparation d'une âme qui s'approche de la Table sainte, je dirais : Qu'elle croie, qu'elle ait la foi ! Non pas une foi nuageuse, comme disait le curé d'Ars, qui ne voit son objet qu'à deux cents lieues de distance ; mais une foi vive et profonde, une foi pleine et entière, *accedamus in plenitudine fidei* ! La foi ! mais Notre-Seigneur lui a tout promis : *N'ayez aucune crainte*, dit-il au chef de la synagogue, *seulement ayez la foi* ; (1) et au père qui demande la guérison de son fils : *Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui a la foi* ; (2) et à la Chanaënne : *O femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait selon votre désir* ! (3) Après chaque guérison physique ou morale, pour ainsi dire, Notre-Seigneur disait : « C'est votre foi qui vous a sauvé ! » La foi ! mais la sainte Église nous la recommande de la manière la plus expresse. A la Messe, elle veut que le prêtre, pendant la Consécration, s'interrompe pour prononcer ces paroles significatives : *Mysterium fidei*, MYSTÈRE DE FOI ! Dans la primitive Église, le diacre appelant les fidèles à la Communion, les invitait à se renouveler dans la foi. « Faites attention, leur disait-il, *Attendite* ! » Et aujourd'hui, avant de porter aux chrétiens agenouillés à la Table sainte le corps de Jésus-Christ, le prêtre, élevant la sainte Hostie au-dessus du ciboire, la leur montre en disant, pour réveiller leur attention et leur dévotion : « Le voici l'Agneau de Dieu, Celui qui efface les péchés du monde, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* ! »

(1) Marc., v, 36.

(2) Marc., ix, 22.

(3) Matth., xv, 28.

« Je dois recevoir mon Dieu ! » Toute âme qui se dit cette parole avec foi, apportera à la Communion la préparation *éloignée*. Cette grande pensée lui reviendra au milieu de ses travaux quotidiens. Pour plaire à son Seigneur et Maître elle s'efforcera de les faire avec plus d'exactitude et dans des intentions plus pures. Elle sera recueillie et intérieure ; douce, humble et condescendante avec le prochain ; diligente dans l'accomplissement des devoirs de son état. La veille de la Communion, elle se disposera par plusieurs aspirations d'amour ; elle s'endormira dans cette délicieuse pensée : « Demain je dois m'unir à Jésus-Christ ! » Si elle s'éveille pendant la nuit, son esprit et son cœur iront comme naturellement à l'auguste Prisonnier du Tabernacle ; et, à son réveil, sa première pensée sera pour son Sauveur qui l'attend, qui l'appelle, qui veut la combler de ses faveurs !

« Je vais recevoir mon Dieu ! » Cette seule parole, véritablement et fortement crue introduit nécessairement dans l'âme toutes les dispositions qui constituent la préparation *prochaine*.

« Je vais recevoir mon Dieu qui voit tout, qui sonde les cœurs et les reins ! » Qui, à cette pensée, *ne purifierait ses intentions* et ne se proposerait de venir à la Table sainte, non pour être vu, non pour éviter la censure d'autrui, non parce que c'est l'habitude, mais pour glorifier Dieu, pour se fortifier contre les tentations, pour accroître ses richesses surnaturelles, pour devenir de plus en plus semblable à Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

« Je vais recevoir mon Dieu, l'infiniment grand, l'infiniment puissant, l'infiniment sage ! » l'âme qui le croit du fond du cœur, oh ! comme elle est *recueillie* pendant la célébration des saints mystères ; elle ne

tourne point la tête à droite et à gauche ; elle n'est pas de ceux qui veulent tout voir, tout entendre. Comme saint Jean-Baptiste, elle craint de profaner, en les fixant sur la créature, ces yeux qui bientôt doivent contempler le Christ, *oculis Christum desiderantibus nihil aliud dignatus est aspicere !* (1)

« Je vais recevoir mon Dieu, la pureté par essence, Celui qui découvre des taches jusque dans ses anges ! » Croyons-le, et nous *puriférons* de plus en plus notre cœur de toute souillure ; nous détesterons jusqu'à nos fautes les plus légères ; surtout nous ne conserverons point d'attache *au péché véniel de propos délibéré* ; et, quand viendra le moment de la Communion, lorsque le servant, au nom des assistants, récitera le *Confiteor*, ce ne sera pas pour nous une vaine cérémonie ; nous serons heureux de demander un dernier pardon. Comme le publicain, nous nous frapperons la poitrine avec componction et nous répéterons, avec l'accent le plus humble et le plus ému, la parole du centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur », *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum !*

« Je vais recevoir mon Dieu, Celui dont la douceur ineffable, aux jours de sa vie mortelle, ravissait tous les cœurs et les attirait à la vertu ; Celui dont la parole très suave consolait les esprits les plus affligés ; Celui dont le regard affectueux remplissait de componction les pécheurs les plus obstinés ; Celui dont les mains libérales répandaient les grâces avec tant de profusion sur tous ceux qui l'approchaient ; Celui qui disait et dit encore : Venez tous à moi, ô vous qui souffrez et

(1) S. Hier.

n'en pouvez plus, et je vous soulagerai ; Celui qui, par amour pour moi, a consenti aux humiliations eucharistiques ; Celui qui veut bien, depuis dix-huit siècles, rester dans le Tabernacle ; Celui qui voile avec empressement sa gloire pour me laisser auprès de lui un accès plus facile ; Celui qui dans le ciel fait la joie, le bonheur, l'ivresse des saints ! » Croyez cela, pieux fidèles, croyez-le énergiquement, et vous viendrez à la Table sainte avec *confiance* ; et vous serez véritablement comme saint Jean un convive *affamé, avidissimus epulator* (1), et vous brûlerez des plus vives flammes de la *charité* ; et dans l'impatience de votre amour vous vous écrierez : « Que vos Tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus ! Mon cœur et ma chair brûlent d'amour pour le Dieu vivant ! Oh ! quand viendrai-je, quand apparaitrai-je en votre présence ! Mon âme a soif de vous, ô fontaine des eaux vives ! Venez, Seigneur Jésus, je vous en conjure, venez et ne tardez point ! »

Un bon prêtre qui préparait des enfants à la première Communion, attirait souvent leurs regards sur deux anges qui étaient de chaque côté de l'autel et qui portaient chacun une banderolle au-dessus de sa tête. Sur l'une des banderolles on lisait ce mot : RESPECT ! sur l'autre : AMOUR ! Que cette préparation des petits enfants soit aussi la nôtre ! Allons à Jésus-Christ sous l'impression d'une foi profonde et cette foi fera naître en nous le respect et l'amour : le respect, parce que nous allons recevoir le Dieu *très grand*, l'amour, parce qu'il est aussi le Dieu *très bon* !

(1) S. Aug.

Si au milieu de mes occupations on me demandait ce que je fais, je répondrais que je me prépare à célébrer la Messe.

S. FRANÇOIS DE SALES.



CHAPITRE X

DE L'ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION :
SA NÉCESSITÉ ET SA PRATIQUE

*Particula boni doni non
te prætereat.*

Ne perdez pas une seule
parcelle d'un bien si pré-
cieux.

(Eecl., xiv, 14).

Saint Jean d'Avila ayant un jour remarqué un chrétien qui, immédiatement après la Communion, retournait dans sa maison, le fit suivre par deux prêtres portant des flambeaux. Et comme ce chrétien s'étonnait de l'honneur qui lui avait été rendu: « Je vous ai fait suivre par des lumières, lui dit le saint, non à cause de vous, mais à cause de Jésus-Christ que vous portiez substantiellement dans votre poitrine. » Hélas ! pour combien de personnes ne devrait-on pas répéter la même cérémonie ! Combien il en est à qui il faudrait redire le mot de saint Bernard à l'archidiacre Foulques: « O Dieu ! est-il possible que vous vous dégoûtiez si tôt de la compagnie de Jésus-Christ ? (1) »

(1) Heu ! quomodo Christum tam cito fastidis ! (S. Bern.).